

Dans son livre « du rejet à l'intégration », Laurent Moyse cite (pages 78 et 79) la famille Fix, originaire de Bourbonne les Bains, qui s'était installée dans les années 1820 à Luxembourg. Et il nous dit :

« Marié à Emilie Godchaux, sœur de Lion et de Pinhas Godchaux, Bernard Fix eut cinq enfants dont trois furent nés à Luxembourg et deux à Arlon. Trois des quatre fils embrassèrent une carrière militaire, parmi lesquels Louis Ferdinand Fix..... »

Puis, après avoir esquissé la carrière militaire dudit Louis Ferdinand, Laurent termine par : « il mourut en 1893 et fut enterré dans le cimetière militaire d'Arlington ».

Cet Honneur militaire mérite que l'on s'intéresse à la trajectoire ayant mené Louis Ferdinand Fix de Luxembourg au cimetière d'Arlington.

Il est intéressant de noter que l'évolution des professions exercées par les juifs s'articule à la charnière de la moitié du 19^e siècle et se superpose – du moins en Europe occidentale à la chronologie de leur émancipation. C'est ainsi qu'en France, à partir du moment où les juifs sont autorisés à s'installer où bon leur semble, à acquérir des terres ou des biens immobiliers, ce qui leur était auparavant refusé (et qu'ils auront du mal à faire accepter dans certaines parties de l'Alsace), de fripiers, colporteurs, maquignons, prêteurs ou tâcherons ils vont se transformer en commerçants et en marchands de bestiaux établis, en aubergistes et cabaretiers, puis en industriels et en banquiers, avant d'aborder la politique, la justice et le monde médical.

Mais rares sont ceux qui, avant la fin du 19^e siècle embrasseront la carrière militaire.

L'incorporation dans les armées napoléoniennes de citoyens juifs avait montré que ceux-ci étaient parfaitement capables de faire de bons soldats. Dans le mémorial de Sainte Hélène figurent nombre de grognards, de sous officiers et même d'officiers juifs. Parmi ces derniers, l'on trouve un oncle de Louis Ferdinand. Un autre de ses oncles, Joseph Fix, après avoir participé aux combats de 1830 précédents l'indépendance du Royaume de Belgique avait accédé au rang de capitaine.

C'est grâce à deux livres figurant à la Bibliothèque Nationale de Luxembourg, « Lebensbild eines Freiheitsheld » d'Isidore Loewen Thal (un cousin de Louis Ferdinand) et un ouvrage écrit en 1969 par Louis Leconte que l'on peut se faire une idée précise de la carrière de Louis Ferdinand.

Par ailleurs, les travaux de Jacky Martin Godchaux ayant retracé l'histoire et la généalogie de la famille Godchaux – travaux auxquels j'ai participé durant plusieurs années- ont permis de sortir de l'oubli l'épopée des frères Fix.

Louis Ferdinand naît à Luxembourg le 3 septembre 1829 au sein d'une famille aisée.

Ses parents ayant déménagé à Arlon, il est élevé avec son plus jeune frère par sa grand-mère, Nanette Cahen, épouse de Lion Godchaux.

Très jeune, il entre dans cet étonnant corps des pompiers créé par les frères Godchaux afin d'assurer la sécurité des usines de la Schleifmuhle, ce corps des pompiers structuré militairement, plus proche, avec ses fusils, ses revues, ses manœuvres et ses officiers à

cheval (commandés par Bernard Fix, le père de Louis Ferdinand) d'une milice privée que d'une équipe de soldats du feu.

Il faut noter qu'à cette époque, les récits nostalgiques des anciens soldats de l'armée napoléonienne, évoquant les glorieuses victoires des armées impériales avaient encore une profonde influence sur les jeunes générations, marquant d'un sceau belliqueux de nombreuses associations.

Après avoir fréquenté les établissements scolaires luxembourgeois, Louis Ferdinand postule à l'École Navale d'Anvers où il est reçu et obtient en 1848, à l'âge de 19 ans, le diplôme de lieutenant de marine.

En 1849, il s'engage dans la marine de guerre allemande. Servant successivement sur la Corvette Bremen, puis sur la corvette Grossherzog Von Oldenburg et enfin sur la frégate Barbarossa, son courage, sa compétence et son esprit de camaraderie lui attirent le respect de ses supérieurs et de ses égaux. Ses remarquables états de service sont récompensés en 1851 par la médaille du mérite.

En 1852, il quitte la marine de guerre allemande et n'éprouve aucune difficulté à s'engager dans la marine marchande belge où il restera jusqu'en 1859.

Au cours d'un voyage en Amérique, il fait la connaissance de Garibaldi qui s'est exilé à New-York. Epris tous deux des grandes idées de liberté, de Justice, d'indépendance et d'égalité qui parcourent la société, les deux hommes se lient d'amitié.

Lors du retour de Garibaldi en Italie en 1860, Louis Ferdinand s'engage à ses côtés et participe à de nombreux combats, dont celui de Voltorno durant lequel il est sérieusement blessé.

Décoré (chevalier de la Croix de Savoie), anobli par le roi Victor Emmanuel (Cavalière De Fix), il termine la guerre en tant que commandant d'un régiment d'élite.

Avec la paix revenue, la période italienne s'achève. Son attachement aux valeurs humaines, son idéal de liberté, peut-être également sa crainte du désœuvrement, le propulsent aux Etats-Unis, vers la cause nordique. Capitaine au 58^{ème} régiment d'infanterie des volontaires de l'Ohio, il est blessé en 1862 à Big Bethel et transporté à l'hôpital de Columbus où il tombe amoureux de son infirmière et l'épouse.

Guéri, il reprend du service, accède au rang de Major général, superintendant de la prison militaire de Saint Louis et termine sa carrière comme chef de division au ministère de la guerre à Washington.

Décédé le 30 mars 1893, il repose au cimetière militaire d'Arlington.

A noter que ses frères ont également fait une remarquable carrière militaire, mais ceci est une autre histoire.

Texte préparé et rédigé avec le concours de Monsieur Claude Marx